

[Maspéro, en 1970, a « omis » de publier le chapitre « *Wilhelm Reich* » dans son édition du livre de A.S. Neil : *Libres enfants de Summerhill* ; toutes les autres éditions de 1985 et 2004 (Gallimard et La Découverte) ont suivi le pas de cette maspérisation. En voici la traduction à partir de l'édition de *St Martin's Griffin*, New York, 1995 ISBN 0-312-14137-8 : *Summehill School : A New View of Childhood*, p. 217-222. Traduction © Christian Isidore Angelliaume 2011].

Wilhelm Reich

Si, comme je l'ai dit, mes opinions diffèrent avec celles de Stekel, elles diffèrent avec encore plus de violence à propos de Wilhelm Reich. Je n'ai pas la prétention de comprendre son travail scientifique relatif aux « bions » et à l'« orgone ». Je comprends parfaitement sa thèse selon laquelle la maladie de l'humanité est premièrement due à la répression sexuelle. Je reconnais sans contraintes que la majeure partie de mes derniers écrits a été grandement conditionnée par ma croyance en Reich. J'ai mené mon école vingt-six années avant de rencontrer Reich, et je l'ai menée de la même manière après. Cependant, Reich m'a rendu conscient de choses dont j'avais déjà eu l'intuition.

L'été 1947, dans le Maine, je n'ai pu saisir son argument selon lequel la fonction détermine l'objet, jusqu'à ce qu'il s'exclame : « Mais, Neill, le travail de ta vie a eu pour socle le principe que d'abord viennent les fonctions. Tu n'as pas fait Summerhill *de sorte que* des enfants puissent étudier et apprendre à travailler ou à devenir des « -istes » de n'importe quoi. C'est sans poser plus de postulat que cela que tu laisses leurs fonctions s'exercer selon leur propre jeu ».

Durant de nombreuses années, mon point de vue sur la liberté sexuelle a été un de ceux que je peux appeler « intello » : intellectuellement, j'étais pour une complète liberté, mais ce n'a été qu'après une longue amitié avec Wilhelm Reich que j'ai mesuré le poids de la liberté émotionnelle de cette question... Je parle de mesure car, quoi que je puisse parler sérieusement et ouvertement de tous les aspects de la sexualité, si une seule personne dans un groupe sait que l'on peut me choquer en parlant de sexe, je me sens alors embarrassé et, le premier, adopte consciencieusement un profil bas en utilisant des termes médicaux. Si un gamin utilise un mot comme « va baiser » devant un visiteur inconnu ou le plombier, je me sens embarrassé, rationalisant qu'il donnera une fausse impression de l'école à des gens de l'extérieur.

Ma première femme qui n'avait pas vécu une enfance en milieu calviniste ni de répression sexuelle, avait l'habitude de rire et de ne pas s'interroger des jurons enfantins ; mais ma femme actuelle, Ena, qui a eu une éducation achevée et anti-vie à propos du sexe, adopte la même attitude de sorte que, peut-être, la permissivité est plus grande ici que dans le calvinisme. C'est pour une part une éducation de soi vis-à-vis de l'autre et, quand dernièrement un visiteur a commencé à utiliser des termes anti-sémites, du fait qu'une personne présente était juive, je me suis senti assez gêné.

Revenons à Reich... mon opinion personnelle est qu'en matière de psychologie, Reich est le seul penseur original depuis Freud. Durant plusieurs années, j'ai affirmé maladroitement et en vain, que la psychologie devait trouver une jonction avec la physiologie et la biologie, et lorsque j'ai rencontré un homme qui travaillait dans cette direction, j'étais prêt à m'engouer pour lui. J'étais fasciné par sa théorie selon laquelle la névrose est rattachée aux tensions

corporelles.

Je n'ai pas l'intention de donner des descriptions détaillées du travail de Reich. Je vais seulement dire combien il m'a touché et influencé. Je l'ai rencontré une première fois en 1937. Je donnais une conférence à l'université d'Oslo, et après l'exposé, le président pris la parole pour dire : « Il y a parmi votre auditoire de ce soir, un homme particulier : Wilhelm Reich ».

« Bon Dieu, dis-je, sur le bateau je lisais sa *Psychologie de masse du fascisme* ».

Je passe un coup de téléphone à Reich et il m'invite à dîner. Nous sommes restés assis à parler jusque sur le tard et j'étais fasciné.

« Reich, ai-je dit, vous êtes la personne que j'ai cherchée de longues années, l'homme qui relie le soma et la psyché. Est-ce que je peux vous rejoindre et étudier avec vous ? »

Ainsi, durant deux ans, je me rendis à Oslo les trois périodes de vacances que j'avais chaque année. Il me dit que je ne pouvais apprendre qu'en me soumettant à sa végétothérapie qui consiste à être allongé nu sur un divan pendant qu'il s'attaquait à la raideur de ma musculature. Il refusait d'approcher les rêves. Il s'agissait d'une thérapie difficile et souvent même douloureuse, mais j'ai obtenu en quelques semaines la libération émotionnelle que je n'ai jamais eue avec Lane, Maurice Nicoll, Stekel. Elle me semble la meilleure des thérapies et je continue de le penser, même après avoir vu des patients qui, après une thérapie reichienne, demeureraient apparemment névrosés.

Je voudrais dire ici quelque chose à propos de l'analyse reichienne. Quelques-uns lisent ses livres et pensent que c'est une chose facile. Tout ce que vous avez à faire est de mettre le patient nu sur un lit, de libérer la rigidité des tensions présentes dans la musculature... et d'attendre pour voir apparaître le fouillis des complexes et des souvenirs infantiles. Alors : pourquoi ne me suis-je pas installé comme thérapeute orgonal ?

C'est très risqué. Je peux dire de mon expérience personnelle que le traitement de Reich fait jaillir de violentes émotions et, à moins que le praticien ne soit entraîné à la thérapie reichienne, les patients peuvent être mis en grand danger de suicide, ou presque. Reich insistait sur le fait que seuls des médecins entraînés peuvent pratiquer sa méthode. Et il a raison. Un thérapeute sans expérience pourrait trouver que ce qu'il se pense être une tension à la musculature de la nuque ou celle de l'abdomen et tenter de libérer cette tension, alors qu'il pourrait tout aussi bien savoir qu'il s'agit d'une lésion tuberculeuse ou une excroissance.

Reich a eu une vie de nomade. Pendant plusieurs années, il a fait partie du cercle intime de Freud. Il a fui de Berlin lors de la promotion de Hitler, pour aller à Copenhague d'où il fut expulsé à cause de son livre *La lutte sexuelle des jeunes* dans lequel il soulignait que la sexualité doit suivre la biologie et que le rapprochement sexuel devrait être libre pour les adolescents. Reich s'est alors installé pour plusieurs années à Oslo.

Reich disait souvent : « Courbez un arbre alors qu'il est gracile et il devra être redressé lorsque tordu, il sera arrivé à pleine croissance ». Il disait aussi : « L'erreur de la psychologie est qu'elle traite des mots, alors que les maux causés à l'enfant le sont avant qu'il ne puisse parler ». Je doute qu'une des thérapies n'ait atteint jamais les racines de la névrose. Au début des années 20, nous étions tous à la recherche du fameux trauma qui est à l'origine de la

maladie. Nous ne l'avons jamais trouvé parce qu'il n'y a pas de trauma, mais une pléthore d'expériences traumatiques dès la naissance. Reich a réalisé que la thérapie n'était pas une réponse, mais seulement un traitement préventif de la maladie, mais il a poursuivi sa pratique thérapeutique essentiellement afin de recueillir des fonds pour ses études scientifiques.

À la venue de la guerre, en 1939, j'ai tremblé pour son sort du fait qu'il était juif et inscrit sur la liste « noire » des nazis. Un patient états-unien, le Dr Theodore Wolfe qui devint plus tard le traducteur de ses livres, s'est arrangé pour le faire venir aux États-Unis. Son histoire, de ce moment jusqu'à sa mort en prison, est bien connue. Il a souvent tenté de me convaincre de transporter Summerhill à Rangeley, Maine, où se situait son centre médical : Orgonon.

« Non, Reich, j'ai déjà eu une fois mon école en pays étranger et je ne le ferai jamais plus. Je ne connais ni les coutumes ni les habitudes des U.S.A. et de toute façon, mon école sera considérée comme une école de Reich et je ne voudrais jamais que cela soit. » Au travail, Reich était impossible. C'était un homme qui fonctionnait sur le mode du tout-ou-rien. On devait le suivre et toute opinion divergente était mise à la porte par l'oreille. Je savais que je ne pourrais jamais travailler avec lui.

Je n'ai pas pu comprendre la théorie de Reich sur l'énergie d'orgone. Cela peut exister, mais que peut-on bien faire avec elle ? Reich affirmait qu'elle était visible, mais j'y étais aveugle. Il avait un petit moteur qui était chargé par un accumulateur d'orgone. Il marchait lentement, mais quand excité par une tension provenant d'une batterie, il semblait tourner à grande vitesse. Reich était en extase : « La force motrice du futur ! » s'exclamait-il. Je n'ai jamais entendu dire qu'il ait été développé. Je n'en connais pas suffisamment sur sa manière de faire la pluie pour me faire une opinion, mais mon ami, le Dr Walter Hoppe de Tel-Aviv m'a dit qu'il avait obtenu des résultats formidables dans la désagrégation de nuages. Ce que certains peuvent nommer énergie orgonale psychique ne peut être utilisée de quelque manière que ce soit. Mais ici, je dois admettre mon ignorance pour n'importe quelle science. Je n'ai jamais été intéressé par les derniers travaux de Reich. Pour moi, il a été le grand homme de ses premiers livres : *La révolution sexuelle*, *L'analyse caractérielle*, *La fonction de l'orgasme* et *La psychologie de masse du fascisme* que je pense encore être une pièce maîtresse de l'analyse des foules.

Le livre de sa femme Ilse : *Wilhelm Reich : une biographie personnelle* est une description courageuse et sincère d'un homme brillant et complexe.

Reich, comme l'a noté Ilse, était pauvre en humour et mon amitié pour lui a été gâchée par le fait que nous ne pouvions pas rire des mêmes choses. Il n'avait aucun penchant pour la conversation ordinaire sur les voitures ou les livres, et les ragots étaient pour lui des anathèmes. Sa conversation tournait toujours autour de son travail.

La seule fois où je l'ai vu se détendre a été au cours de son escapade au cinéma de Rangeley, proche de son centre médical. Quel que soit le film, il était complètement bon public. Un jour que je disais d'un film qu'il était pompier et il s'est fâché avec moi : « Je m'en suis réjoui chaque minute ».

Je ne parviens toujours pas à voir comment on peut utiliser l'énergie orgonale pour guérir la maladie humaine, la maladie du monde. Que tous les gens eussent des orgasmes parfaits au sens reichien du terme, je ne peux admettre qu'Arcadie en résulterait. Reich ne détenait pas la toute vérité. Je lui ai dit que je connaissais un vieil homme et une vieille femme qui n'avaient

jamais eu de rapprochement sexuel ensemble de leur vie, mais étaient heureux et charitables et faisaient du bon travail.

J'ai cherché en vain à découvrir si Reich avait résolu un jour le mystère de savoir pourquoi le sexe est devenu tabou. Pourquoi les Chrétiens en ont-ils fait le gros péché. L'idéal de Reich d'une sexualité libre entre adolescents n'était pas possible du temps où la contraception n'était pas encore efficace. Reich était un puritain en matière de sexe. Il haïssait le mot « baiser » qui était pour lui représentatif de la sexualité agressive du mâle exempte de tendresse ou d'amour. « Les femmes ne baisent pas » m'a-t-il dit un jour.

Reich était un brillant diagnosticien, mais il ne connaissait pas la réponse pratique, comment s'y prendre avec le pervers qui a tué l'enfant au berceau. C'est ce que je ne pourrai jamais saisir, le « pourquoi » de la haine humaine, la guerre et la discipline. Je ne peux trouver de réponse à ce qui fait que l'humain s'engage dans cette voie. Si Reich m'en a donné une, je ne l'ai pas comprise. Summerhill a apporté la preuve que la liberté fait naître le bon et que les enfants peuvent grandir sans devenir des anti-vies ; mais pourquoi ? Pourquoi tous les gens ne traitent-ils pas les enfants de cette manière . Je désire le savoir.

Je reste encore embarrassé sur le rôle de la répression sexuelle. J'ai eu des enfants provenant de maisonnettes qui approuvaient la masturbation, la nudité et les jurons, qui étaient timides et destructeurs, pensant ne pas être des enfants tels que ceux issus de parents stupides. Tout aussi déroutant est le fait que Reich qui a vécu pleinement sa vie sexuelle, était d'une jalousie malade. Lorsque Ilse est retournée chez eux après nous avoir rendu visite, les premiers mots de Reich ont été : « As-tu couché avec Neill ? »

Je suis resté dans une relation particulière avec Reich. Autour de lui gravitaient tous ses disciples, ses médecins stagiaires et tout se passait dans la formalité. J'étais le seul à m'adresser à lui en tant que Reich. Il est vrai que j'ai été aussi son patient, son stagiaire, mais sans doute en raison de mon âge, j'étais à moi tout seul une catégorie, accompagné de Ola Raknes de Oslo. Nous avions des séminaires. Reich remplissait le tableau noir de hiéroglyphes, d'équations qui ne signifiaient rien pour moi et je doute d'ailleurs qu'elles signifiaient quelque chose pour les autres participants.

Reich et moi nous aimions l'un l'autre. Lorsque, dans le Maine, je me suis séparé de lui pour la dernière fois en 1948, il m'a pris dans ses bras. « Neill, j'aimerais que tu restes. Tu es le seul avec qui je puisse parler. Les autres sont des patients ou des disciples. » J'ai su alors combien il se sentait seul.

Je lui ai dit un jour : « Pourquoi es-tu si formel ? Pourquoi t'adresses-tu à Wolfe en tant que Dr Wolfe ? Pourquoi n'es-tu pas un simple Reich pour les autres ? »

« Parce qu'ils utiliseraient cette familiarité pour me détruire, comme ils l'ont fait en Norvège quand j'étais pour eux tous Willy.

« Mais, Reich, pour mon équipe, les enfants, les employés, je suis Neill et personne ne prend d'avantage à utiliser une telle familiarité ! »

« Oui, mais tu n'as pas, tel que moi, à te coltiner une dynamique » a été sa réponse cryptée.

D'après le livre de sa femme Ilse, il est évident que sur la fin, Reich a perdu la raison. Cela ne

m'a pas plus inquiété, car plusieurs personnes sont devenues folles : Swift, Nietzsche, Schumann, Ruskin et bien d'autres encore. (Du fait que je ne le sois pas devenu, je sais que je ne suis pas un génie). Pour moi, il n'y a pas sujet à damnation s'il a eu une persistance paranoïaque... qui ne l'a pas ?

Une fois, enfant, son fils Peter est venu ici avec Ilse et Ola Raknes et assis sur le gazon, il dit : « Ces avions américains qui volent au-dessus de nous sont là pour me protéger ». Je lui ai répondu qu'il n'en est rien. Il est retourné chez lui et a dû répéter à Reich ce que je lui ai dit, car Reich a envoyé un télégramme à Grethe Hoff disant : « Ne crois pas ce que dit Neil, c'est un traître. » Je lui ai écrit une lettre et le cher vieil homme de me répondre avec force-regret et excuses.

Aux États-Unis, il a véritablement été pourchassé à mort par la poisse des faiseurs-de-scandales. Des journalistes malades ont décrit l'accumulateur d'orgone comme un moyen d'atteindre l'orgasme sexuel. Pourquoi donc toute l'amère hostilité se montre-t-elle aux U.S.A. ? Un seul retour de kick ne donne pas autant de violence et de haine. La personne qui pense que la terre est plate n'a pas été traqué comme Reich l'a été ; les gens ont ri de lui, mais ils n'ont pas ri de Reich. Aux États-Unis, ils ont bafoué sa réputation, ils l'ont chassé en tant que paranoïaque. Si un paranoïaque peut écrire des livres aussi brillants que *La psychologie de masse du fascisme*, *La fonction de l'orgasme* et *Écoute, petit Homme !*, alors il est grand temps que les psychiatres redéfinissent leurs définitions.

Personnellement, je pense que le boycott auquel a eu affaire Reich découle de son attitude sans compromission vis-à-vis de la vie et spécialement de la sexualité. Que l'orgone existe ou non, je suis convaincu que cette question n'a rien à voir avec un anti-reichisme. Mes connaissances en sciences ne sont pas suffisantes pour affirmer que l'orgone existe ou non et je n'en ai pas plus à faire qu'un bouton de culotte. Mais je me préoccupe du Reich que je connais et peux comprendre, l'homme dont l'analyse du caractère humain est profonde et convaincante.

Nous avons correspondu par lettres du temps où il est arrivé aux États-Unis jusqu'au moment où il a été mis en prison. La solitude de la prison a dû être un enfer. Je pense qu'il en a été comme du Petit Homme en lui comme du grand génie qui s'est signalé à moi, le Reich qui a tempêté après Peter et Ilse, l'homme chaleureux avec lequel j'ai vidé quantité de bouteilles de rye ou de scotch ; en bref, un brave gars qui se réjouissait d'un excitant western comme l'aurait fait un gamin de dix ans.

Reich est mort en prison d'une attaque cardiaque. J'ai ressenti plus crûment sa mort que je ne l'ai ressentie pour Lane. Une lumière vive s'était éteinte, un grand homme était mort en captivité. Je pense que Reich ne sera pas en tant que tel, considéré comme un génie avant au moins deux générations. J'ai eu la grande chance de le rencontrer, qu'il m'instruise et de l'aimer.